



CERCLE FREDERIC BASTIAT

Fichier audio

10Les adversaires Proudhon Frdric Bastiat.mp3

Transcription

Chers étudiants, bonjour. Pierre Joseph Proudhon est l'un des grands représentants du socialisme français au milieu du 19e siècle. Il est resté célèbre notamment pour cette phrase : "La propriété, c'est le vol." Donc Qu'est-ce que la propriété en 1840 ? Mais il y a quelque chose de logiquement absurde dans cette affirmation, car s'il n'y avait pas de propriété acquise légitimement, il ne pourrait y avoir d'actes tels que le vol.

C'est pourquoi Proudhon précisera par la suite que c'est la répartition effective de la propriété qu'il considère comme un vol, et non la propriété elle-même, qu'il qualifiera de force révolutionnaire fondatrice de la société anarchiste. Mais Proudhon est un anarchiste individualiste. Il ne voit pas le prolétariat ni l'État comme les sources légitimes du pouvoir.

Il critique sévèrement le communisme et plaide pour un mutualisme ouvrier, une forme de solidarité coopérative structurée qui reposerait sur la mise en commun volontaire de ressources dans un but d'entraide. On le sait peu, mais Bastia n'était pas du tout opposé à cette idée sur le principe. Simplement, il craignait que l'État ne le transforme de fait en service public monopolistique.

Et l'histoire lui donnera raison. En revanche, on sait plus que dans la misère de la philosophie, Marx s'en prendra violemment à Proudhon et à son socialisme, qu'il appellera utopique, pour lui préférer un socialisme dit scientifique. En juin 1848, Proudhon se fait élire en même temps que Bastia à l'Assemblée nationale. Ils se côtoient et s'estiment.

Mais en 1849, dans une polémique retentissante, Bastia va échanger 14 lettres avec lui dans les colonnes du journal La Voix du Peuple. Dans cet échange musclé, il précise sa position sur les questions monétaires et bancaires. La querelle se résume dans l'alternative suivante : gratuité du crédit ou liberté du crédit. Proudhon voit dans l'intérêt du capital la cause initiale du paupérisme et de l'inégalité des conditions.

Il défend la création monétaire illimitée par une banque d'Etat, la banque d'échange ou la banque du peuple, et voit dans la gratuité du crédit la solution du problème social. De son côté, Bastien est partisan de la liberté des banques, c'est à dire la régulation de la circulation monétaire par la liberté d'accès à la profession, assortie d'une responsabilité sur ses fonds propres et la liberté de la concurrence.



CERCLE FREDERIC BASTIAT

Bastien réfute son adversaire en plusieurs temps. D'abord, il analyse les effets pervers de la gratuité du crédit et de la création monétaire. Un tel système, dit-il, ne peut qu'inciter les actions les plus risquées et les plus folles des banques et des acteurs privés, car ils se savent couverts par l'État, c'est à dire par l'argent public, par l'argent des contribuables.

C'est une chose grave, dit-il, que de placer tous les hommes en situation de se dire "Tentons la fortune avec le bien d'autrui. Si je réussis, tant mieux pour moi, si j'échoue, tant pis pour les autres." Cette phrase de Bastia est prémonitoire tant elle pourrait s'appliquer à notre époque. La politique des taux bas pratiquée par les banques centrales est une façon de créer artificiellement de la monnaie, et les crises successives du système financier depuis un siècle, avec l'endettement exponentiel des États, en sont les conséquences directes.

Ensuite, Bastia montre qu'il est possible d'améliorer le pouvoir d'achat des classes ouvrières, mais par d'autres moyens plus justes et plus efficaces. Pour lui, la baisse des taux d'intérêt est également le but d'une politique libérale. Mais c'est par la libération et l'accumulation des capitaux qu'on y parvient, et non par l'abolition de l'intérêt, c'est à dire la gratuité du crédit.

En effet, selon Bastiat, le progrès de l'humanité coïncide avec la formation des capitaux. Dans un pamphlet intitulé "Capital et rente", Bastiat nous le fait comprendre avec Robinson Crusoé sur son île. Sans capital accumulé, sans matériaux, Robinson serait voué à la mort. Il explique ensuite que le capital est 2 fois l'enrichissement du travailleur.

D'abord, il augmente la production, donc diminue le prix du bien à la consommation, puis ce qui a pour effet d'augmenter le salaire. Dans une société moderne, le capital est une force égalisatrice. En effet, dit Bastiat, je cite, "quand les capitaux se multiplient, ils se font concurrence entre eux, leur rémunération diminue, ou en d'autres termes, l'intérêt baisse."

Fin de citation. En conclusion, Proudhon et Bastiat ont vu tous les 2 l'importance de l'accumulation du capital et la tendance de certains hommes à en exploiter d'autres, mais ils n'ont pas tiré les mêmes conclusions. Proudhon, comme Marx, prévoyait une paupérisation croissante des masses dans les pays capitalistes. Bastia, au contraire, pensait que le capitalisme engendrerait une prospérité sans précédent dans toutes les classes et le développement en particulier d'une classe moyenne de plus en plus importante. Et c'est effectivement ce qui s'est passé. Au cours de notre histoire.